

LE SERGENT YORK : SUR SES PAS, À CHÂTEL CHÉHÉRY

La légende du sergent York a pris naissance à Châtel Chéhéry le 8 octobre 1918 lors d'un fait d'armes héroïque qui va marquer le début d'un saga extraordinaire, bientôt publiée et embellie en 1919 par les conditions de son retour en héros aux États-Unis.

En France, cette histoire est restée très longtemps ignorée, à l'exception de l'entourage du Maréchal Foch.

À cela plusieurs raisons. Tout d'abord, les Américains ont peu séjourné à Châtel, quelques semaines seulement. De plus, le village était pratiquement vide de ses habitants. En effet, sur 563 habitants, 61 sont morts pendant la guerre, d'autres ont été ou déportés ou terrés dans leurs caves. Quant aux habitations, 107 maisons étaient détruites sur 165. Ensuite, les échanges avec les Américains étaient réduits au minimum, car personne parmi les rares habitants restés dans le village ne parlait anglais. Enfin, aucun militaire français n'a été directement concerné par les combats américains à Châtel Chéhéry.

Après l'armistice, les habitants revenus se sont surtout préoccupés de remettre en état les habitations, les champs, les routes et les chemins, si bien qu'il n'y a eu à l'époque aucune relation écrite ou parlée des combats.

Pour comprendre l'histoire du sergent York, il faut revenir en arrière et l'intégrer dans l'offensive du Corps expéditionnaire américain. 600.000 hommes sur un front de 30 kms entre Meuse et Aisne. En face, les Allemands occupent la région depuis quatre ans. Ils sont fortement implantés : casemates, tranchées bien aménagées, faisceaux de barbelés, nids de mitrailleuses permettant des tirs croisés.

C'est le troisième niveau de la ligne Hindenburg. Les soldats, des vétérans pour la plupart, sont expérimentés. Ils savent se battre, mais sont fatigués et assez démoralisés compte tenu des événements insurrectionnels à Berlin et de l'issue probable de la guerre. En face, les Américains sont jeunes, solides, nombreux, quoique peu expérimentés et inconscients des risques.

Inauguration de la plaque du Sergent York

Curieusement, il a fallu attendre le 25 mai 1987, soit près de 70 ans plus tard, pour que ce combat soit connu à Châtel.

En effet, à l'occasion du centenaire de la naissance d'Alvin York, une plaque commémorant l'événement et posée sur le parvis de la mairie fut inaugurée par l'ambassadeur des États-Unis en France, M. Joe Rodgers, en présence de plusieurs personnalités dont le fils et le petit fils du Sgt York.

Dans son discours, l'ambassadeur déclara : « Nos adversaires savent bien que nos deux pays sont prêts à se battre du même côté si nécessaire ». Le maire de Châtel insista sur l'amitié franco-américaine au cours des deux guerres. Des fillettes de l'école offrirent des fleurs et lurent un compliment aux Américains présents, civils et militaires. La cérémonie fut de courte durée, et eut peu de retentissement local : aucune trace dans les archives municipales, seulement quelques photographies et un article dans le journal L'Ardennais.

Le film d'Howard Hawks

Pourtant, le film d'Howard Hawks avec Gary Cooper, sorti en 1941 aux États-Unis, a largement glorifié le combat et l'a enjolivé à la façon d'Hollywood. Il n'a été projeté en France qu'après 1945, et le nom de Châtel Chéhéry y est peu cité. Dans le village, le film est passé inaperçu.

Mais s'il relate bien la biographie de York, sa vie à Pall Mall, et ses états d'âme avant et après les combats, il amène certaines confusions, comme par exemple les Américains qui sont

2

équipés de casques anglais, d'où la question de Volmer : « Êtes-vous anglais? », ou encore, des images d'acteurs très élégants dans des uniformes qui semblent avoir été fraîchement repassés. (cf. les soldats en tête de la colonne des prisonniers).

Cérémonies franco-américaines en 2007 et 2008

Le projet de jumelage entre Pall Mall (lieu de naissance de York) et Châtel Chéhéry est initié le 12 juin 2007 par l'État du Tennessee (House of Representatives). La cérémonie a lieu le 6 octobre de la même année.

C'est le Dr Robert Bell, président du Tennessee Tech University, qui dirige la délégation américaine. Celle-ci est composée d'une vingtaine de personnes, dont plusieurs universitaires et des membres de la famille York.

Un détachement américain participe également à la manifestation. Du côté français, outre une grande partie de la population, sont présents le maire et le conseil municipal, le sénateur, le député, et plusieurs militaires français en tenue d'époque. Au total, beaucoup de monde : on a parlé de 700 participants.

La cérémonie est d'une grande tenue : discours, remise de documents dont le drapeau de l'Université du Tennessee, longues conversations avec les invités, remise d'une urne contenant de la terre prélevée sur le lieu des combats, visite sur le terrain, réception à la salle des Fêtes et beaucoup d'émotion.

Les 4 et 6 octobre 2008, à l'occasion du 90e anniversaire des combats, de nombreux touristes américains, des militaires et des scouts basés en Allemagne, viennent à Châtel pour participer à l'inauguration du circuit York, animée par Douglas Mastriano.

La population est bien présente et on parle beaucoup anglais pendant ces deux journées.

Recherches sur le terrain

C'est surtout à partir de 1990 que les militaires américains et leurs familles basés en Allemagne, rendant visite au Lost Bataillon (le Bataillon perdu) et au cimetière américain de Romagne-sous-Montfaucon, viennent à Châtel « en pèlerinage » et en profitent pour rechercher sur place des preuves du fait d'armes. Ainsi on voit quelques Américains explorer le terrain à la recherche de reliques. Puis le nombre augmente d'année en année. Ils viennent un peu en clandestins, sans contact avec la population, rencontrant parfois les chasseurs ou les forestiers qui trouvent eux-mêmes des « objets de guerre » dans les bois.

L'intérêt se focalise par la suite sur la recherche du lieu précis du combat. Ils veulent acquérir les preuves de l'endroit où les mitrailleuses avaient été installées, puis neutralisées, et de celui où les soldats allemands, qui étaient en train de déjeuner, avaient été faits prisonniers. L'enquête menée sur le terrain en février 1919 par Buxton et Danforth¹, en présence de York, permet de situer les événements sur la rive gauche du ruisseau qui coule d'ouest en est au fond du vallon. Ceci a été confirmé par la suite.

Venus sur place, Paul Guthrie (de la West Front Association) et Taylor Beattie (militaire en Allemagne) sont les premiers à agir systématiquement. Ils reviennent souvent et Taylor Beattie fait de nombreuses explorations, identifie plusieurs lieux de mitrailleuses en particulier, et a des présomptions concernant le lieu de la charge à la baïonnette. Il a publié une étude très documentée dans la revue « Army History » en 2000, et a participé à la cérémonie du 11 novembre 2001 à Châtel Chéhéry.

En 2006, une équipe constituée des Américains Tom Nolan et Michael Birdwell, de l'historien anglais Michael Kelly et des archéologues français Alain Jacques et Yves Desfossés, pratique pendant plusieurs jours des recherches dans les mêmes zones.

En 2008, Douglas Mastriano et Kory O'Keefe, militaires de l'Otan, manuels de combats et

1 Buxton, G. Edward. Historien officiel de la 82e division du Corp expéditionnaire américain. Bobbs Meryl and Co – 1919.

cartes d'état major de l'époque en mains, mènent des recherches analogues sur le terrain. Ils avaient auparavant analysé les archives américaines et allemandes, avec des récits et des témoignages, notamment ceux du Sgt York, des soldats de la patrouille, des gradés de la 82e division et du 328e régiment d'infanterie, et même des officiers des régiments allemands.

Leurs recherches leur permettent de découvrir des milliers d'objets : obus, balles de mitrailleuses, fusils, colts, pièces d'équipement de tuniques, boucles de ceinturons, couteaux, fourchettes, casques... Ces découvertes, tant par leur nombre que par leur localisation précises, apportent la preuve des combats ou des lieux de reddition.

C'est ainsi que deux sites sont identifiés. Le premier à 200 mètres environ à gauche du chemin qui mène au ruisseau. Parmi les arguments invoqués par Nolan, la découverte d'un disque de col avec le numéro du régiment 328 est une preuve de grande valeur. Le second site à 300 ou 400 mètres à droite est celui retenu par Mastriano.

De plus, cet endroit est le seul lieu où étaient réunies les quatre unités combattantes allemandes⁽²⁾.

C'est également là qu'ils trouvent des objets divers appartenant aux deux nations belligérantes : balles utilisées ou intactes, et des douilles de revolver provenant probablement du colt du Sgt York.

La réalité des deux sites n'est guère douteuse. Il faut donc convenir, même si peu d'investigations ont été faites sur ces terrains, le plus souvent privés et clos, qu'il y a eut deux lieux de combat et probablement d'autres dans les bois entre Châtel et Cornay.

Cette hypothèse n'est pas à rejeter pour les raisons suivantes :

- le combat s'est déroulé entre 6h et 10h du matin. Le 328e régiment a continué très lentement sa progression et n'a atteint le voie de chemin de fer située à un kilomètre seulement, que vers 17h.
- la progression vers Cornay a fait l'objet d'attaques et de contre-attaques. Cornay, situé à 2 km, n'a été pris que le 10 octobre au soir, soit le surlendemain ;
- au cours de ces journées, le régiment américain a été très éprouvé : 632 hommes hors de combat dont 114 morts sur un effectif de 3 000 soldats entre le 7 et le 9 octobre !

Le circuit du sergent York

Le circuit a été tracé en 2008 par la collaboration entre l'équipe de Mastriano, celle du Cimetière de Romagne, le Maire de Châtel et l'Association Grandpré Développement.

Ce circuit est long de 3 km environ. Le début est marqué par un grand panneau de bois largement illustré : une carte, des explications en anglais, en allemand et en français, des photographies de Châtel à cette époque, des photographies de mitrailleuses allemandes et d'objets découverts sur le circuit.

Il est balisé par neuf poteaux donnant des repères des différentes phases des combats. Après le goulet, il descend à gauche de l'étang, puis entre dans le bois jusqu'au ruisseau, remonte sur la pente opposée et suit à mi-pente jusqu'à la clairière.

Cette large surface a été aménagée récemment au lieu du combat selon Mastriano. Elle est limitée à l'est par une tranchée forestière rectiligne qui descend la pente. Cette tranchée sépare la forêt communale de la forêt privée selon une tradition qui date de Colbert et pourrait être confondue avec une tranchée de « guerre ».

Sur cette plate-forme sont installés deux monuments :

Une très belle table d'orientation, dominant la forêt, comporte l'inscription suivante :

*« En mémoire des actes héroïques du Caporal A. C. York et de tous les soldats qui ont servi lors de la Grande Guerre de 1914 – 1918.
À 70 m au Sud de cette plaque se trouve le lieu où York repoussa une attaque à la baïonnette lancée*

2 120e et 125e Württembergische landwehr regiment,
210e Prussian reserve regiment,
7e Bayern mineur kompanie.

à partir de la tranchée située sur votre gauche. Cette action et la prise d'une mitrailleuse ont sauvé le Bataillon de l'anéantissement et conduit au retrait allemand de l'Argonne. »

« Je suis témoin que Dieu m'a vraiment aidé à sortir indemne de ce dur combat alors que de toutes parts la mitrailleuse faisait rage. Je m'en suis tiré sans une égratignure. Alvin York ».

Cette table d'orientation a été réalisée par la Sgt York Discovery Expedition, présidée par D. Mastriano et O'Keefe, avec le soutien de nombreux donateurs, essentiellement américains.

Le deuxième monument a été mis en place par la famille Weiler. Dans sa simplicité, il est très émouvant car il comporte les noms de tous les soldats de la patrouille⁽³⁾.

Ce circuit de visite, tel qu'il est tracé, permet d'avoir une vue globale du combat, mais il diffère légèrement de la réalité historique. La patrouille est partie des hauteurs du Châtelet (cote 223), a ensuite cheminé sur la pente de la colline de gauche, est passé derrière celle-ci pour déboucher sur le ruisseau.

Après avoir traversé ce petit cours d'eau, la patrouille a continué sur la rive gauche jusqu'à la tranchée (au dessus de laquelle a été érigée la table d'orientation). Une partie du trajet réel, plus escarpé, se situerait aujourd'hui dans des bois privés entourés de barbelés. Il faut également savoir que pendant les quatre années d'occupation, la forêt avait été exploitée par les Allemands et qu'il ne restait que des buissons au moment des combats.

Remarques pratiques pour la visite à Châtel⁽⁴⁾

Commencer par le grand panneau situé sur la rue principale. Bien regarder la carte qui trace le circuit.

À droite, vue sur la vallée de l'Aire en imaginant la foule des soldats américains dans ce secteur le 8 octobre 1918 : la 82e division qui relève la 28e, soit au total au minimum 20 000 hommes !!! Quel embouteillage à la fois des routes et des chemins, et quelles difficultés d'acheminement, avec la pluie, le brouillard, la boue...

Faire le circuit en suivant les flèches et les commentaires de poteaux. Retour au centre du village. Voir sur la plaque le monument aux Morts avec des renseignements importants sur les quatre faces concernant l'occupation, et sur la façade de l'église, les impacts d'obus, à droite du portail.

Voir aussi à gauche de la mairie, rescapée des bombardements, la vieille maison argonnaise du 18e siècle, avec ses poutres apparentes et sa façade très particulière construite en gaize.

Entrer dans la mairie : au rez-de-chaussé, des photographies, des cartes, des objets de la guerre.

Au premier étage, le buste en bronze du Sgt York, œuvre du sculpteur américain Sam Barnes qui l'a offert à la commune à l'occasion de la commémoration du 90e anniversaire des combats d'octobre 1918.

Que faut-il conclure ?

Le Sgt York a été un héros par hasard, devenu un symbole du fait des médias de l'époque. Il représente une Mémoire de tout le courage et de la témérité des membres de la patrouille, du 328e régiment d'infanterie, de la 82e division et du Corps expéditionnaire américain dans son ensemble, fortement éprouvé⁽⁵⁾.

3 Sergent Bernard Early (blessé), caporal Murray Savage (tué), soldat Maryan Dymowski (tué), soldat Ralph Weiler (tué), caporal William Cutting (tué), soldat Fred Wareing (tué), soldat William Wine (tué), soldat Feodor Sok, soldat Michael Saccina, soldat Patrick Donohue, soldat George Wills, Caporal Alvin York, Soldat Carl Swanson (tué), Soldat Marion Muzzi (blessé), soldat Percy Beardsley, soldat Joe Konotski, soldat Thomas Johnson.

4 En collaboration avec l'Office de Tourisme de Vouziers, l'association Châtel Loisirs, dont le siège, le « Café Pour Tous est situé au centre du village, organise de mai à septembre, et sur rendez vous, des visites commentées du circuit du Sergent York. On y trouve une riche documentation et des objets souvenirs concernant ce fait d'armes.
Café Pour Tous 03 24 30 10 53 : chatel.loisirs@orange.fr
Lucien Houlemare 03 24 30 79 95 : annick.houlemare@orange.fr

5 En 47 jours de combats (du 26 septembre au 11 novembre 1918), 26.000 soldats américains sont morts au combat,

Le fait d'arme du Sergent York, parfois contesté ou critiqué, ne fait guère de doute. Il est établi par les écrits et témoignages et renforcé par les fouilles effectuées récemment. Il serait injuste de ne pas y associer les soldats de la patrouille qui ont participé au combat. York parlait peu de son combat et n'a jamais dit avoir agi seul, avoir tué 25 Allemands et neutralisé 35 mitrailleuses. Le fait d'avoir fait un nombre important de prisonniers n'est pas unique. À cette période, les Allemands, parfois désespérés, se sont rendus dans des combats sans issue.

Dans l'histoire de la 82e Division et du 32e R.I., les combats ont été particulièrement violents comme il a été dit. Alvin York, alors caporal, est rapidement nommé Sergeant. Il reçoit la médaille d'honneur (Medal of Honor) et la Médaille militaire française.

Alvin York est probablement le plus célèbre des récipiendaires de la Médaille d'honneur américaine, distribuée à une cinquantaine de combattants seulement.

En guise de conclusion voici la copie d'une délibération du Conseil municipal de Châtel Chéhéry du 19 juin 1919.

L'exploit du sergent York n'était pas encore connu ici...

« Hommage aux Américains »

« Le conseil municipal sur la proposition de son président adresse à Mr le général Pershing Commandant en chef des troupes américaines en France, l'expression unanime de son admiration et de sa gratitude pour l'effort victorieux fourni par ses vaillantes armées pendant la guerre contre l'Allemagne et ses alliés, et pour la part importante qui leur revient dans le succès final, dans la paix glorieuse qui couronne la victoire du Droit sur la violence, de la civilisation sur la barbarie. Honneur donc à l'éminent Général Pershing, honneur aux intrépides soldats placés sous ses ordres, honneur et gloire aux héroïques victimes tombées avec les nôtres en combattant l'ennemi commun pour la délivrance du sol sacré de la Patrie ; honneur à nos grands amis, les bons, loyaux et fidèles Américains ! »

Lucien Houlemare.

*Merci d'avoir eu l'amabilité
de venir jusqu'ici
le 30/7/2015*